

Le retour du groupe Vilain pingouin

Marc-André Boivin

Numéro 133, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55621ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, M.-A. (2004). Compte rendu de [Le retour du groupe Vilain pingouin]. *Québec français*, (133), 93–94.

La liberté dans la fuite. Léon, après le départ de sa mère, s'évade de la maison paternelle où il se sent profondément malheureux. Après avoir constaté la violence dans la chambre de ses parents, il se réfugie chez les Marinier où il saccage la maison, surtout la chambre à coucher. C'est aussi dans la chambre à coucher des Dupré qu'il découvre l'argent, qu'il prend sans remords : « Le grand problème qu'engendre l'argent, c'est qu'il permet à des imbéciles d'acquérir des choses qu'ils n'auraient jamais dû avoir en leur possession. Faudrait une loi » (p. 116), tranche-t-il. C'est uniquement loin de son quartier, une fois rendu rue de l'Anse, qu'il trouve, aux côtés de Clarence, une certaine forme de bonheur : « Le bonheur dans nos yeux était inexplicable et d'une intensité qu'un adulte n'aurait même pas pu imaginer dans ses rêves les plus fous » (p. 136). C'est sur ce terrain inconnu qu'il avoue son amour à Clarence et qu'il parvient à vaincre ses peurs (p. 147), autre thème important du roman : « La peur, c'est comme une boîte de Prismacolor, il y en a de toutes les couleurs : la peur bleue, la peur du noir, on peut aussi devenir blanc comme un drap ou rouge de colère et il y a le péril jaune, mais pas dans nos régions. De toutes ces peurs, il y en avait une dont je ne connaissais pas la couleur mais qui me travaillait sans arrêt. C'était cet amour pour Clarence qui ne cessait de grandir en moi, et j'avais peur, peur de finir étouffé, de m'effondrer sur le chemin et de mourir le cœur éclaté en mille miettes de pain pour les oiseaux » (p. 147-148).

L'amitié. C'est une réelle et profonde amitié que développent Léon et Clarence au cours de cet été 1968, une amitié qui débouche sur l'amour et... sur la jalousie, car, comme le précise le jeune héros, « [l]a jalousie est un sentiment aussi puissant que l'amour, la peur ou la colère » (p. 166). Comme l'écrit Mélanie Cunningham, « [l]'amitié de l'audacieuse Clarence, tout en le [Léon] sauvant du naufrage affectif, l'emportera finalement à la dérive⁴ ».

Nous avons déjà évoqué la violence familiale, la sexualité, le mensonge, autant de thèmes qui méritent d'être soulignés.

Le sens du roman

Avec *C'est pas moi, je le jure !*, Bruno Hébert a voulu s'interroger sur le sens de la vie et sur la solitude du monde de l'enfance dans une société où justement les jeunes sont souvent laissés à eux-mêmes, confrontés à une solitude qui pèse et qui les conduit à poser des gestes pour le moins étonnants. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Léon et Clarence aussi sont à la recherche de leur identité et sont prêts à tout pour y parvenir et pour découvrir la vérité. Le gamin veut protéger la fillette des cruautés de la vie et entend coûte que coûte la défendre des prédateurs, même en empruntant la fuite. « Mon livre, confie-t-il à Andrée Poulin, est une histoire d'amour et d'émotions. Quand on est enfant, la réalité et le rêve se confondent, mais ce qui arrive à Léon est plus proche de la réalité qu'on pense. Avec ce roman, je dis aux parents de ne pas s'effrayer de certaines démesures de leurs enfants⁵ ».

Notes

- 1 Montréal, Boréal, 1999, 195[1] p. (« Boréal compact », n° 106) [1^{re} édition : 1997].
- 2 Lambert Farand, « *C'est pas moi, je le jure !* À découvrir », *Topo Magazine*, n° 4 (juin 1997).
- 3 Marie-Claude Fortin, « Bruno Hébert. Eaux profondes », *Voir* (Montréal), 1^{er}-7 mai 1997.
- 4 Mélanie Cunningham, « *C'est pas moi, je le jure !* », *Québec français*, n° 107 (automne 1997), p. 29.
- 5 Andrée Poulin, « La réalité à dix ans », *Le Droit*, 10 mai 1997.

L'HOMME WHIPPET

Le couple québécois en miettes



Charles Paquin

LES ÉDITIONS JCL

Charles Paquin compare le Québécois de 30-40 ans à une race de chien : le whippet (*whip it*: fouette-le). Par la bande, il fait également référence au célèbre biscuit : dur en dehors, mou en dedans...

Selon l'auteur, le Québécois râle, mais ne lève jamais le petit doigt pour améliorer sa situation. Non seulement marche-t-il à quatre pattes dans sa vie amoureuse, mais, en plus, il ne sait même pas où il va. « Que cet homme se lève, écrit-il, et cesse de se comporter en mollasson ! »

Un texte court, direct, qui jette de lourds pavés dans la mare des vieilles croyances tranquilles.

Un auteur qui cogne dur!

Découvrez ce livre chez votre libraire
et plus encore sur

www.jcl.qc.ca



>>> MARC-ANDRÉ BOIVIN

Il est plutôt rare qu'on ne se laisse pas tenter d'appuyer sur le fameux bouton *snooze* du réveille-matin lorsque celui-ci sonne pour nous annoncer qu'il faut aller travailler. Mais ce matin-là, la surprise prit la place des neuf minutes de sommeil supplémentaires. Je venais tout juste d'entendre le courageux animateur de nuit, en fin de quart de travail, nous confirmer le retour du groupe Vilain pingouin. Non seulement l'animateur n'avait pas consommé de substances illicites toute la nuit, il présentait en plus le nouvel extrait du groupe phare des années 1990 au Québec « Sortir trop tard », une des quatre nouvelles chansons enregistrées en studio du tout récent disque *Jeux de mains*, qui contient, en plus, tous les grands succès des trois albums que le groupe rock nous avait donnés entre 1990 et 1998.

On doit le retour inattendu du groupe de l'année de 1991, qui avait de plus obtenu le Félix de l'album rock de l'année en 1993 avec *Roche et roule*, aussi certifié disque d'or, à Babu, ancien animateur à la station CHOI FM de Québec et de COOL FM à Montréal, qui travaille maintenant à MusiquePlus. Après de nombreuses demandes spéciales d'auditeurs, ce dernier a fait un appel à tous afin d'entrer en contact avec les membres du groupe. Ceux-ci n'avaient toujours pas prévu revenir sur la scène musicale québécoise, mais le public, lui, n'espérait rien de moins. Et c'est ce qui s'est passé les 12 et 13 septembre derniers, jours où le disque *live* a été enregistré, au Cabaret du Musée Juste pour rire à Montréal. Les membres de la formation ont quelque peu changé, mais le noyau est resté le même.

Évidemment, le tout est toujours dirigé de main de maître par Rudy Caya. Claude Samson est toujours aux guitares, à la mandoline et à l'harmonica, alors que Michel Vaillancourt est de retour derrière la batterie. L'ajout d'Alain Godmer aux guitares et de Michel Turcotte à la basse donne un certain virage jeunesse intéressant à la formation et à certaines de ses chansons. « En 1998, on était plus rendu comme un vieux

Le retour du groupe *Vilain pingouin*

couple qui avait fait le tour. Aujourd'hui, les plus jeunes prennent de la place et nous poussent dans le cul ! », affirme le guitariste Claude Samson. « C'est comme si on venait d'ajouter Paul Kariya et Teemu Selanne à une équipe de plombiers. Ils ajoutent leurs propres couleurs », d'ajouter Rudy. On met peu de temps à constater ces nouvelles couleurs. Il suffit d'écouter les nouvelles versions des chansons « Le train », beaucoup plus lourde, et « P'tite vie, P'tite misère », aux accents plus louisianais, pour voir que les deux nouveaux membres ont su donner un regain d'énergie à Vilain pingouin. Les nouveaux venus permettent de plus à Rudy Caya de laisser tomber un peu la guitare pour se concentrer sur la voix, ce qu'il apprécie grandement. On retrouve évidemment sur ce disque les chansons qui ont fait les belles années du groupe, telles « Marche seul », « Sous la pluie », « Salut salaud » et « Délinquance ». Le disque inclut de plus la très connue chanson « Mourir de rire », que le chanteur avait popularisée alors qu'il avait tenté sa chance en solo il y a quelques années.

Il faut dire que beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis le dernier album *Yé quelle heure ?*, qui s'était attiré les foudres des critiques et qui avait été accueilli froidement par le public. Les membres du groupe, devant les faibles ventes, avaient tout simplement décidé de faire autre chose de leur vie. N'allez surtout pas croire qu'ils se sont tourné les pouces durant toutes ces années. En plus de passer du temps en famille, Claude Samson, technicien en service de garde de profession, a lancé, en duo, quelques mois avant Noël, un projet de chansons pour enfants intitulé « Les petites tounes ».

Les attentes de Samson vis-à-vis du groupe, après près de quinze ans, ne sont plus les mêmes. Oubliez la pression. « On n'a aucune idée de la réponse qu'on va avoir, mais on reste confiants, car ce sont les fans qui nous ont demandé de revenir. Le projet d'album en spectacle nous permet ainsi de tâter le terrain. De toute façon, on n'est pas là pour voler la place des Cowboys Fringants,

par exemple », lance-t-il. On peut toutefois voir que les spectacles de septembre dernier et la présence de plusieurs fans de la première heure à L'Autre Caserne de Limoilou, lors du lancement à Québec, réjouit tous les pingouins. Les membres étaient d'ailleurs tous d'accord pour dire qu'ils auraient aimé passer une heure de plus sur la scène. Les amateurs sur place n'auraient pas détesté en voir plus.

Caya, de son côté, s'est affairé à aider de jeunes groupes, tels Dark Ministry, groupe de hip hop de Montréal, ou encore Chapter, un groupe grunge, en plus de monter un projet de locaux de pratique – en collaboration avec certains membres du groupe Les Respectables, pour les artistes appartenant à la maison Audiogram. « J'ai aussi passé beaucoup de temps avec mes enfants », ajoute-t-il tout souriant. Lui non plus n'a pas l'intention de trop se mettre de pression sur les épaules. « Les spectacles ont toujours fait partie de Vilain pingouin, on avait toujours voulu faire un disque comme celui-ci parce que c'est là que le groupe prend vraiment vie. On a su en plus balancer le son afin que les chansons enregistrées en studio et celles en spectacles se rejoignent », affirme le chanteur.

La différence n'y est en effet que très peu visible. Les nouvelles chansons studio, comme « L'homme à la mer » ou encore l'impressionnante « Rien à perdre », où on parle de terrorisme, mais du point de vue du kamikaze, nous permettent de voir que Vilain pingouin n'a rien perdu de son mordant et cela est prometteur. Des chansons sont déjà en préparation, mais le groupe ne s'avance aucunement sur une éventuelle parution. Pour ce qui est d'une tournée, encore une fois, on reste très prudent. Tout dépendra de l'intérêt que les gens vont porter à ce sujet, mais on parlait de revenir à Québec en début d'année. Babu a fait une partie du travail, reste à savoir si le public, qui avait grandement apprécié Vilain pingouin dans les années 1990, sera au rendez-vous. Peut-être que l'animateur de MusiquePlus pourrait aussi préparer le retour des Parfaits Salauds.